



Exposition *Il était une fois... le western – Une mythologie entre art et cinéma*

## Qui trop embrasse mal étreint

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

L'exposition que propose le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), conçue en collaboration avec le Denver Art Museum, explore l'évolution d'un genre d'abord littéraire, devenu pictural, photographique, puis cinématographique: le western. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ce genre typiquement étatsunien s'est affairé à raconter l'épopée d'une nation en marche, tout en forgeant dans le même souffle ses mythes et ses légendes. Les questions relatives à la frontière, à la race, à la violence, à la virilité machiste et paternaliste, au sexisme et au patriotisme national, consubstantielles au genre, s'incarnent ici à coups de pinceau et en images filmiques, dans un désir de décortiquer les poncifs et les stéréotypes qui ont progressivement déterminé le genre, jusqu'à monopoliser l'imaginaire collectif à l'échelle planétaire et à s'imposer comme vérité exclusive et définitive. Pour reprendre les mots du journaliste dans **The Man Who Shot Liberty Vallance**: « Nous sommes dans l'Ouest ici, quand la légende dépasse la réalité, on publie la légende. » Au pays de Donald Trump et du site Internet Breitbart, force est de constater que la *fake news* postfactuelle a son histoire qui remonte bien au-delà de ce dont nos mémoires trop souvent amnésiques se souviennent, ce que cette présentation et son sujet rappellent puissamment.

Passionnante, foisonnante, multipliant les exemples (50 extraits de films, 250 œuvres d'art, un espace « Petit Western » pour les enfants et les familles conçu en partenariat avec le FIFEM et les artistes d'origine abénaquise Diane Obomsawin et Sylvain Rivard, un programme d'une quinzaine de films et de 8 conférences, ou!), faisant la démonstration de la tendance boulimique du MBAM et de son goût immodéré pour les expositions se déclinant d'abord quantitativement, la présentation a de quoi plaire.

La dimension pluridisciplinaire de la sélection, avec son ouverture aux arts visuels contemporains, ambitionne de mettre en évidence « les remarquables manifestations artistiques propres à l'un des genres les plus persistants en Amérique, sans pour autant en ignorer les côtés sombres »<sup>1</sup>. Mais l'exposition tient-elle ses promesses, au-delà de l'effet d'esbroufe de son statut événementiel? D'emblée, on pourra déplorer que la partie historique, qui aurait gagné à être resserrée — il y a trop d'artefacts

1. BONDIL, Nathalie. « Le Western, ou l'histoire alternative », catalogue d'exposition *Il était une fois... le western*, Montréal, MBAM/5 Continents Éditions, 2017, p. 21.